

# Simone Veil, la mentor

**TÉMOIGNAGE** Anne Harris a été conseillère de Simone Veil. Depuis Cénac, où elle réside, elle reste marquée à vie

AUDE BOILLEY  
a.boilley@sudouest.fr

Le jour où le directeur de cabinet de Simone Veil a appelé Anne Harris, la jeune haut fonctionnaire européenne en poste à la commission environnement redoutait d'avoir fait une erreur. À peine arrivée dans le bureau de la première présidente du Parlement européen, il n'en était rien. L'ancienne ministre de la Santé proposait à l'Irlandaise d'intégrer son cabinet et de devenir sa conseillère en charge des questions d'environnement et de droits des femmes. À 28 ans,

« Il y avait trois hommes dans son cabinet. Simone Veil voulait une femme, qui n'était pas française. Nous n'étions pas nombreuses à l'époque. J'étais également vice-présidente du Comité du personnel. Je pense qu'elle voulait quelqu'un qui puisse faire le relais entre le cabinet et la "maison", se souvenir la sexagénaire qui habite désormais Cénac, près de Bordeaux.

## Les convictions d'abord

Au moment de son élection à la tête du Parlement européen la Française était l'icône de la lutte contre la discrimination des femmes. « Bien sûr que je connaissais Simone Veil. Irlandaise (1), j'avais suivi son combat. Quand elle a été élue présidente du Parlement, j'étais dans l'hémicycle. C'était une figure très importante. Alors travailler pour elle... Je n'aurais même pas imaginé postuler ! » Pendant deux ans et demi, Anne Harris a sillonné le monde aux côtés de la présidente. Elle a ramené dans ses valises des dizaines d'anecdotes. Qu'elle distille avec parcimonie, de peur d'écorner la réputation de son ancienne patronne.

« Je me souviens lors d'un voyage officiel en Australie en 1981, nous avions un peu de temps libre et comme il faisait très beau, il lui a été proposé d'aller à Bondi Beach. Nous y avons nagé entourées en permanence de plusieurs gardes de corps

pour que les requins ne nous emportent pas ». On nous a expliqué qu'ils avaient déjà perdu un Premier ministre en 1966 sur une plage et que ce serait très ennuyeux s'il lui arrivait la même chose... »

Au quotidien, Simone Veil était très exigeante. « Avec nous mais aussi avec elle-même. Elle voulait tout comprendre. La première chose qui m'a impressionnée, c'est sa capacité à maîtriser les dossiers complexes en très peu de temps. Ses convictions l'emportaient sur ses ambitions politiques. Nous avons tous beaucoup appris à ses côtés. Elle savait rendre les gens meilleurs. Elle était un exemple et un mentor hors pair. Oh la disais dotée d'un caractère difficile. Mais quand nous étions seuls avec elle, elle était, prévenante, chaleureuse et généreuse. Elle avait un grand sens de l'humour. »

Militante de la défense du droit des femmes, la présidente était attentive aux conditions de travail de ses collaboratrices. « Je lui avais d'emblée dit que j'avais deux enfants en bas âge. Elle m'a toujours permis de

« Je me suis promis d'aller la voir au Panthéon lors de mon prochain voyage à Paris. Je lui dirai "merci" »

concilier ma vie familiale et professionnelle. Elle connaissait le problème. Elle était plus décontractée avec le personnel féminin. Initialement, elle était contre les quotas, puis constatant qu'il n'y avait pas plus de femmes en politique et que ça ne marchait pas, elle a changé d'avis », salue celle qui est désormais présidente de la section France de l'Association internationale des anciens de l'Union européenne.

De son terrible passé, Simone Veil ne disait rien. « Elle était très pudique. Je connaissais son histoire. Mais nous n'en parlions jamais. Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'elle l'a davantage évoqué. »



Anne Harris et Simone Veil, au début des années 2000. ARCHIVES A.H.

## Une étude « de cas »

Après sa mission, Anne Harris a continué de travailler au Parlement européen et d'y croiser régulièrement Simone Veil dont le dernier mandat s'est achevé en 1993.

Quelques années plus tard, au début des années 2000, lauréate d'une bourse d'études à Harvard, l'Irlandaise devait mener une étude de cas (2). « J'ai choisi Simone Veil. Nous sommes allés la rencontrer avec un autre étudiant. Elle nous a répondu librement. Je l'ai revue quelques mois plus tard pour lui remettre notre mémoire. »

C'est la dernière fois qu'Anne Harris a vu celle dont elle a continué de suivre la carrière et notamment l'élection à l'Académie française.

« Je trouve qu'elle aurait fait un excellent Premier ministre et une présidente de la République bien meilleure. »

Très émue il y a un an lors de son décès, elle était dimanche dernier derrière son petit écran pour suivre son inhumation au Panthéon. « Je me suis promis d'aller la voir lors de mon prochain voyage à Paris. Je lui dirai "merci" ».



Fin des années 1970

(1) Jusqu'au référendum de mai sur la libéralisation de l'avortement, l'Irlande était l'un des pays ayant l'une des législations les plus restrictives en la

matière en Europe.  
(2) « Leadership in moral conflict: Simone Veil and abortion reform in France »